



janvier 2026

CES PROJETS QUI HANTENT LA VILLE - GRENOBLE

LA PLACE DES ÉTATS, SUR LES TRACES D'UN PROJET INACHEVÉ

Titouan Cordier, Nathan Marron

Pour les Grenoblois, la MC2 fait évidemment référence à l'édifice culturel majeur de la ville. Son style monumental et son autonomie dans le tissu urbain fabriquent un repère certain. Mais si tout le monde sait situer la Maison de la Culture, ce que l'on connaît moins est son histoire, ou plus précisément le projet important dont elle faisait partie à l'époque, La Place des États.

LE PLAN BERNARD : NAISSANCE D'UN PROJET URBAIN AMBITIEUX

La boîte AAA-01, qui a pour titre *Plan Bernard*, choisie pour débuter nos fouilles dans le passé grenoblois, attire d'abord l'attention par son épaisseur, mais aussi et surtout pour son contenu concernant le plan Bernard. Les documents sont datés de 1964 à 1969, période durant laquelle ce projet urbain était en phase d'étude afin d'imaginer le futur de la ville.

Parmi l'ensemble des documents, le titre de l'un des dossiers nous interpelle. Il porte le nom de *La Place des États*, un projet oublié. Avant de le présenter, il paraît tout de même important de préciser le contexte dans lequel le projet est dessiné et pensé.

Dans les années 1950, le sud de Grenoble présentait un visage très différent de celui qu'on connaît aujourd'hui. À cette époque, il s'agissait encore d'un espace en marge du centre-ville,

une sorte de transition entre la ville construite et la campagne environnante (figure 1).

La zone était largement composée de terrains agricoles, de jardins ouvriers et de friches qui donnaient au paysage un aspect rural. Nous étions encore loin des grands ensembles, des équipements publics et des larges axes de circulation qui apparaîtront plus tard.



Figure 1. Photographie de la campagne grenobloise, extrait du livre *Grenoble face au jeux* N.d. . Marc Pessin, Galerie Saint Laurent

Un élément marquant participait également au paysage à cette période, l'aérodrome Jean-Mermoz. Il occupait une surface importante et limitait fortement la possibilité d'urbaniser ses alentours. (Figure 2)

Le sud de la ville de Grenoble apparaissait donc comme une page blanche sur laquelle on pouvait imaginer et projeter son avenir.

Le plan Bernard est un projet d'aménagement très ambitieux proposé pour Grenoble dans les années 1960. Henry Bernard, architecte diplômé en 1938 et Grand Prix de Rome, est missionné par la Ville pour ce plan d'urbanisme. À cette époque, la ville connaît une forte croissance démographique et économique. L'objectif du plan Bernard était donc d'agrandir Grenoble, tout en la modernisant, afin qu'elle puisse suivre cette évolution (figure 3).

Henri Bernard, à travers ce projet, souhaitait une ville nouvelle avec de meilleures infrastructures routières et de nombreux logements. Il imaginait aussi un centre-ville déplacé plus au sud, ce qui était une idée assez originale pour l'époque, car cela revenait à repenser complètement l'organisation de la ville.

Même si le plan n'a jamais été appliqué dans son intégralité, il a tout de même eu un impact important sur Grenoble. Plusieurs éléments actuels du paysage urbain trouvent leur origine dans ce projet. Par exemple, certains axes structurants et une partie de l'organisation de la ville ont été influencés par les travaux réalisés à cette période. Le plan a aussi encouragé la construction de nouveaux équipements, comme des infrastructures culturelles ou sportives.

En plus de ses effets visibles, le plan Bernard a apporté une manière nouvelle de penser l'aménagement du territoire. L'architecte insistait sur l'importance de travailler à l'échelle de l'agglomération, et pas seulement au niveau de la commune de Grenoble. C'est dans cet esprit qu'a été créée l'AURG (Agence d'urbanisme de la région grenobloise) en 1979, qui joue encore aujourd'hui un rôle important dans les projets de la métropole.

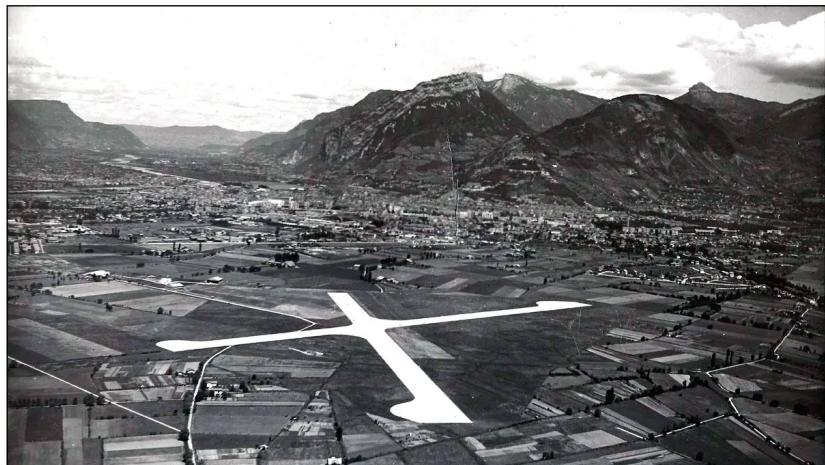


Figure 2. Photographie des pistes de l'aérodrome de Grenoble-Eybens et la Chartreuse en fond N.d. Collection Marcel Collot ©



Figure 3. Photographie vue d'ensemble de la maquette du Plan Bernard, réalisée entre 1963 et 1966, cliché photopress. Grenoble F162F66, N.d.

En résumé, le plan Bernard n'a pas été complètement réalisé mais il reste cependant un moment marquant dans l'histoire de l'urbanisme grenoblois. Le projet, aux ambitions fortes, a par-

fois été critiqué, mais a laissé une empreinte incontestable sur le tissu de la ville.

LA PLACE DES ÉTATS : UNE CENTRALITÉ RÊVÉE, UNE MONUMENTALITÉ INACHEVÉE

Le projet de la Place des États fait partie intégrante du plan Bernard. Sa position au sein de celui-ci est toute particulière puisqu'elle est en contact direct avec la ville existante.

En effet, la Place des États se place à l'échelle urbaine tel un point de rotule, articulant le centre historique et la ville nouvelle (figure 4).

Nous comprenons à travers le plan masse (figure 5), que l'ensemble des édifices culturels et sportifs composant le projet offre une nouvelle centralité. L'ensemble des édifices composant l'esquisse est articulé autour d'un vide, formant alors la place.

Cette dernière devait être un lieu de rencontre, dont la surélévation (figure 6) par rapport au niveau du sol offrait à la fois un point de repère dans la ville et un point de vue sur cette dernière.

Nous pourrions donc résumer le projet de la Place des États comme un espace à la fois tenu et ouvert sur la ville, un belvédère distribuant les parties du projet tout en projetant le regard sur le paysage lointain.



Figure 4. Dessin sur photographie du plan Bernard N.d.



Figure 5. Place des États, Aménagement définitif proposé, 78,0 x 45,1 cm, 15 février 1966. Fonds AURG.

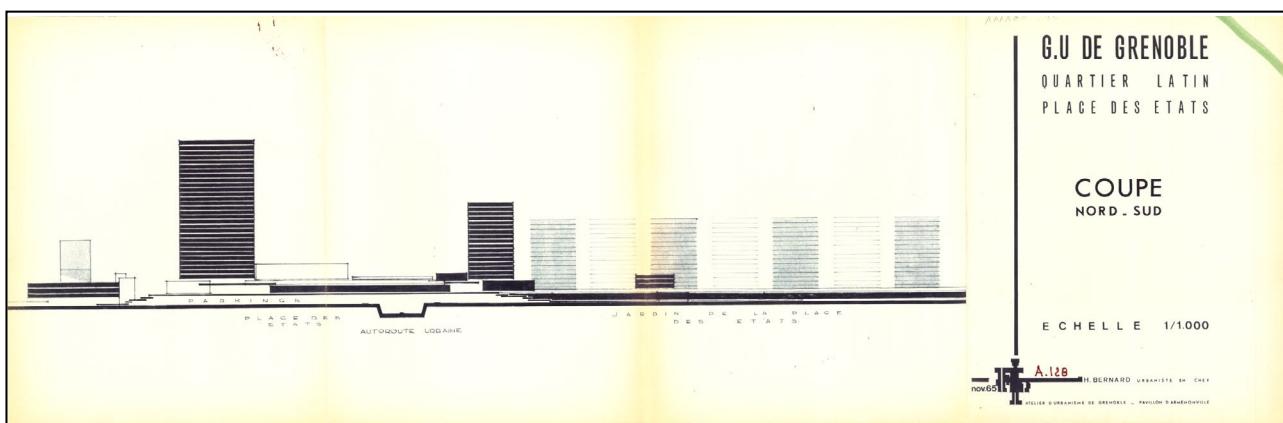


Figure 6. Quartier Latin, Place des États, Coupe Nord - Sud 84,4 x 27,4 cm 1966. Fonds AURG G.U DE GRENOBLE.

Cependant, l'ensemble de ces ambitions n'a jamais vu le jour dans sa globalité, et la réalisation simplement partielle du projet en a altéré toute son essence et sa valeur.

En effet, la Maison de la Culture, par exemple, est pensée à l'origine comme faisant partie d'un tout. L'édifice n'est pas dessiné tel un bateau autosuffisant au milieu de l'océan, mais plutôt comme un élément dialoguant avec les autres parties du projet.

Pourtant aujourd'hui, nous la trouvons seule, tel un objet autonome. Elle s'impose, mais pose question. Elle est bien visible, mais nous paraît paradoxalement inaccessible, coupée de son environnement, hors échelle (figure 7).

Seule la réserve du musée de peinture de Grenoble (figure 8), qui aurait dû s'élever de l'autre côté de la place, aurait permis de résonner davantage avec elle.

La surélèvement de la place et du rez-de-chaussée des édifices accueillant du public est typique de l'urbanisme de dalles des années 70. Ces différences de niveaux permettent une séparation des flux et des usages, et démontrent l'attention particulière portée aux piétons à cette époque. Aujourd'hui, la rencontre de tous ces flux (tramway, voitures, vélos, piétons) sur le même plan empêche toute fluidité et porosité.

Sur les plans et les coupes du projet de la place des États, on distingue également de façon claire une autoroute urbaine, destinée à relier Grenoble et les villes voisines. Cette importante infrastructure n'a jamais vu le jour, mais peut être considérée comme les prémisses de la rocade actuelle. La différence majeure avec cette dernière est le fait qu'elle trouvait sa place six mètres en dessous du sol.

Même si cette partie du projet n'a jamais vu le jour, elle démontre l'importance qu'avait la Place des États dans la connexion entre Grenoble et son environnement.

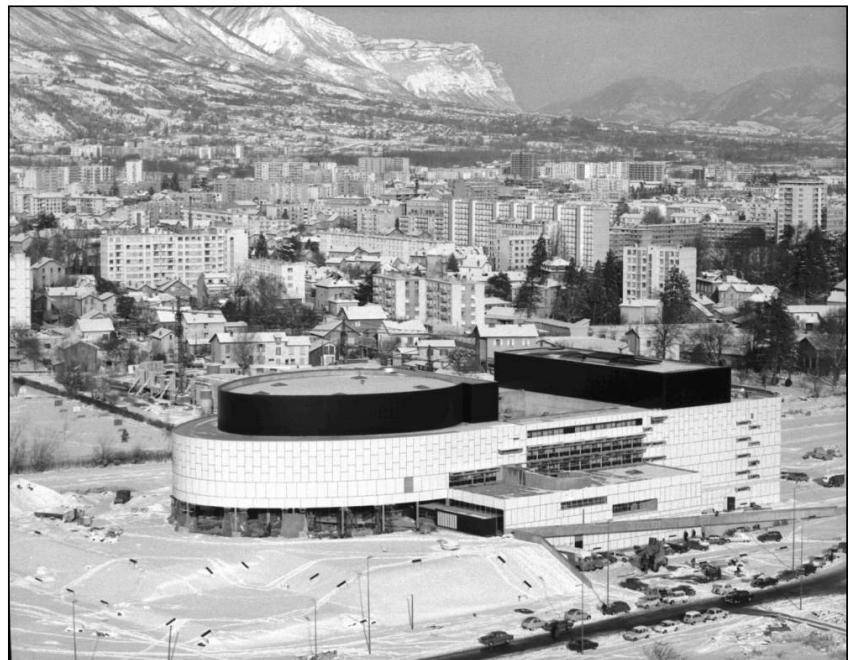


Figure 7. Photographie 1967-1968 AMMG. Fondation Marta Pan (photographe André Wogensky, architecte).

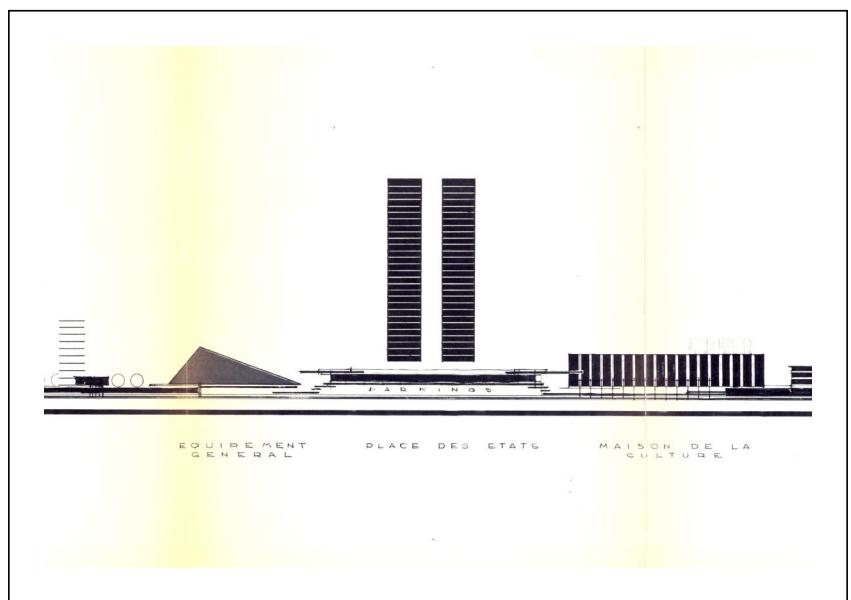


Figure 8. Quartier Latin, Place des États, Zoom, Coupe Ouest- Est, 1966 . Fonds AURG, G.U DE GRENOBLE.

Pour conclure, les réalités économiques, les changements de politique et les priorités urbaines, n'ont permis qu'une réalisation partielle du projet de la Place des États, lui faisant perdre la valeur de ses intentions pre-

mières. La dernière partie de cet article permettra de comprendre l'évolution dans le temps de ce projet inachevé.

L'ÉVOLUTION D'UN PROJET INACHEVÉ

De nos jours, cette partie de la ville, et en particulier ses espaces publics, n'a cessé de se transformer. L'autoroute urbaine, par exemple, a laissé place au réseau chronovélo. L'emplacement de la réserve du musée de Grenoble est quant à lui aujourd'hui occupé par la ZAC Flaubert, qui a permis de redonner une autre image au quartier, notamment au regard des différents enjeux contemporains. On remarque aussi, en comparant les différentes vues satellites historiques, une végétalisation de plus en plus importante avec le temps. Le parvis de la Maison de la Culture, vestige de la Place des États, permet de le constater. Fortement minéral jusqu'au début des années 2000, celui-ci est désormais planté et accueille, depuis 2004, au milieu de cette végétation, le Jardin des dragons et des coquelicots, une œuvre de l'artiste Dominique Gonzalez-Foerster.

Comme la Place des États, le quartier Flaubert, l'œuvre de Dominique Gonzalez-Foerster et la voie verte, participent à la fabrication d'une certaine centralité urbaine, avec différentes structures visant à rassembler les habitants autour de projets culturels et parfois associatifs (figure 9).

Si le projet de ce quartier est ici pensé avec les enjeux environnementaux et politiques contemporains, ses fondations sont semblables à celles de la Place des États, en d'autres mots, à la création d'une articulation entre les deux parties de la ville de Grenoble.

Pour conclure, le Plan Bernard et la Place des États formaient un projet très ambitieux pour moderniser et agrandir Grenoble. Même s'il n'a été que partiellement réalisé, il a laissé une marque essentielle sur la ville, notamment au travers de la MC2.

La Place des États était censée être le nouveau cœur de Grenoble, reliant la vieille ville et la nouvelle zone sud.



Figure 9. Photographie personnelle depuis le Jardin des dragons, 2025

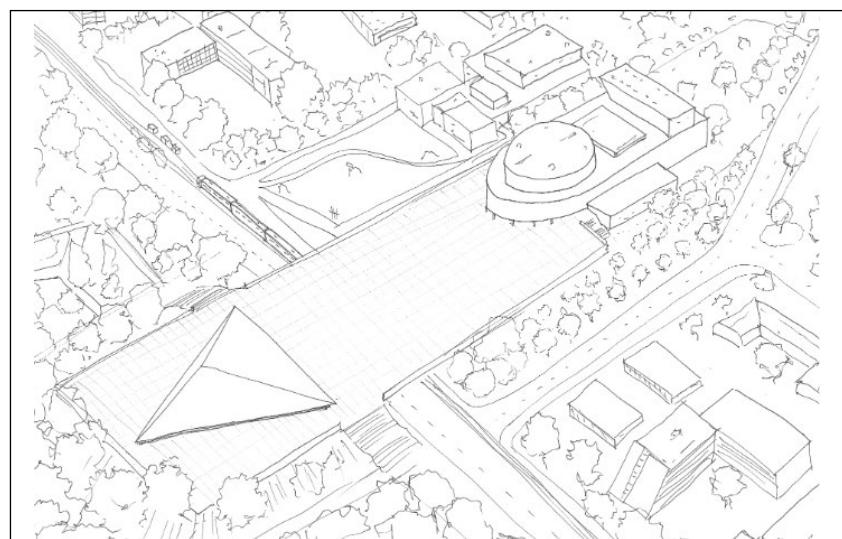


Figure 10. Dessin perspective, la Place des États dans le contexte d'aujourd'hui. Production personnelle, 2026.

Sa réalisation incomplète a transformé la MC2, qui devait être un élément d'un grand ensemble, en un bâtiment isolé et très visible.

Aujourd'hui, l'aménagement du quartier a continué, s'adaptant aux besoins actuels : l'autoroute a laissé place à la voie verte, et de nouveaux quartiers comme la ZAC Flaubert ont été construits. Ces développements montrent que l'idée de créer un point de rencontre majeur dans cette zone est toujours d'actualité, mais avec des priorités différentes (environnement, mobilité douce).

L'objectif actuel est de relier ce qui a été construit (la MC2) aux nouveaux aménagements. Grenoble est en train de transformer les vestiges d'un grand projet de l'histoire en un quartier moderne, fluide et intégré, prouvant que même un projet inachevé peut servir de base pour l'avenir. Le dessin personnel ci-dessus permet de visualiser le projet de la Place des États dans son contexte actuel (figure 10).